



HAL
open science

Le Deuxième sexe dans la guerre froide, Europe 1949-1989

Sylvie Chaperon, Marine Rouch

► **To cite this version:**

Sylvie Chaperon, Marine Rouch. Le Deuxième sexe dans la guerre froide, Europe 1949-1989. Clio. Femmes, Genre, Histoire, 2023, 1 (57), pp.133-160. hal-04173013

HAL Id: hal-04173013

<https://hal.science/hal-04173013>

Submitted on 28 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le Deuxième sexe dans la Guerre froide,

Europe 1949-1989

Sylvie CHAPERON, Marine ROUCH

En 1949, paraît l'œuvre philosophique et féministe sans doute la plus lue et commentée jusqu'à nos jours : *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Dans les milieux intellectuels français, le scandale, désormais bien étudié, est immédiat¹. La controverse française montre que le livre est pris dans les enjeux intellectuels et politiques de la Guerre froide où les questions sexuelles et de genre se révèlent clivantes. Mais est-ce le cas dans le reste de l'Europe séparée en deux par le rideau de fer ?

L'historiographie de la Guerre froide s'est déployée dans de multiples directions ces dernières années. Elle s'est ouverte à une histoire locale et par le bas, ainsi qu'aux problématiques de genre² : les femmes, notamment, sont un enjeu des luttes idéologiques. Par ailleurs, l'exploration des circulations culturelles transnationales montre qu'aux côtés des logiques d'affrontement, de nouvelles formes de coopérations et d'échanges naissent, se recomposent et, parfois, perdurent³. La réception européenne du *Deuxième sexe* offre un terrain d'étude pertinent : elle illustre la circulation difficile mais réelle d'un ouvrage polémique pendant la Guerre froide ; la cristallisation des inquiétudes sur le genre et la sexualité ; ainsi que la politisation de la question des droits des femmes.

En 1999, la conférence internationale sur le cinquantenaire de l'essai a lancé un vaste appel invitant à explorer les traductions et réceptions du livre dans différents espaces, milieux et temporalités⁴. Depuis, les études se sont poursuivies et les études de cas à l'échelle nationale se sont multipliées⁵. Pour l'Europe, on dispose désormais de connaissances (très inégales) sur la France, le Royaume-Uni, l'Italie, l'Espagne, la RDA et la RFA, la Suisse, mais aussi, plus

¹Chaperon 1999 et 2022 ; Coffin 2020 ; Necula 2013. Les articles sur *Le Deuxième sexe* parus entre 1949 et 1951 sont réunis dans Galster 2004.

²Par exemple : Bonfiglioli 2012 ; Corber 1997, McLellan 2011 ; Dumančić 2017 ; Muehlenbeck 2017 ; Chaperon, Nagels & Vanderpelen-Diagre 2021.

³Fleury & Jilek 2009 et Richmond 2003.

⁴Chaperon & Delphy 2002.

⁵Chaperon 2016 ; Mann & Ferrari 2017 ; Guaresi et al 2019 ; Chaperon & Rouch 2021 ; Bollock & Henri-Tiernay à paraître.

récemment, sur la Hongrie, la Yougoslavie, la Pologne et la Tchécoslovaquie⁶. En revanche, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude sur la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas⁷. Faute de place, nous laissons de côté la Scandinavie⁸.

Notre étude s'appuie également sur les apports de la traductologie féministe. Les études sur les traductions du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir ont commencé dès le début des années 1980 aux États-Unis à propos de la première traduction en anglais. Elles soulignaient alors surtout son manque de fidélité par rapport à l'original⁹. Depuis les recherches ont montré que le rôle de pont entre deux cultures ou contextes que joue la traduction implique toujours une transformation de l'œuvre originale¹⁰. Ainsi, quand cela a été possible, nous avons porté une attention particulière aux processus de traduction : quel a été le texte source ? Qui s'est chargé de la traduction ? Y a-t-il un paratexte¹¹ ? Quel a été le rôle des réseaux éditoriaux et intellectuels dans la diffusion du livre ?

L'analyse comparative à l'échelle européenne est rendue possible par cette triple avancée historiographique, mais reflète son inégal développement : nous sommes tributaires des publications sur le sujet dans chaque pays¹². L'objectif est de restituer et de comparer les circulations et appropriations du *Deuxième sexe* entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est pendant la Guerre froide afin de mesurer les écarts, les différences, mais aussi les similitudes à l'intérieur des blocs et de part et d'autre d'un rideau de fer dont on sait qu'il n'était pas étanche.

L'épicentre français

À tout seigneur, tout honneur, la réception critique immédiate du *Deuxième sexe* en France est de loin la plus abondante et la plus politisée. La position hégémonique et arrogante occupée par Sartre dans le champ littéraire et intellectuel depuis la Libération lui a valu bien des rancœurs et inimitiés, particulièrement de la part de la droite et des communistes¹³. À quelques différences près, le livre rencontre sur sa route les mêmes adversaires ou défenseurs que les œuvres de Sartre. La Guerre froide a raidi les positions et rendu plus virulents les discours. Depuis l'hiver 1947, Sartre, Beauvoir et *Les Temps Modernes* tentent la position difficile de la

⁶Pour un bilan historiographique récent, voir Chaperon&Rouch 2021.

⁷*Le Deuxième sexe* y est traduit en 1965 (vol. 1) et 1968 (vol. 2) sous le titre *De tweede sekse*.

⁸Sur le positionnement de la Scandinavie pendant la Guerre froide, voir Makko 2020.

⁹Simons 1983.

¹⁰Von Flotow 2011 ; Castro&Emek 2017 ; Von Flotow&Hamal 2020.

¹¹Un tableau en annexe récapitule ces données, il est voué à être complété au fil des études à venir.

¹²Sans compter que toutes les langues ne nous sont pas accessibles.

¹³Cohen-Solal 1985 ; Boschetti 1985.

troisième voie neutraliste, critiquant les deux blocs, de sorte qu'ils en subissent les attaques redoublées. Simone de Beauvoir précise ainsi :

Quand on professe avant tout une philosophie de la liberté [on est] contre toute oppression. Contre le capitalisme, c'est évident ; contre la réaction et les conservateurs. Mais aussi contre toute dictature. C'est pourquoi la révolution socialiste ne nous paraît pas devoir être confiée aux mains du parti communiste, dont nous refusons les méthodes, la morale actuelle et les affiliations staliniennes¹⁴.

En août 1948, lors du premier Congrès mondial des intellectuels pour la paix qui se tient à Wrocław en Pologne, Sartre est traité de « hyène dactylographe », de « chacal muni d'un stylo¹⁵ » : lui et son groupe sont officiellement désignés ennemis du communisme. C'est dans ce contexte que paraît *Le Deuxième sexe*.

Que le livre hérisse les milieux de la droite traditionnelle et catholique n'a pas de quoi surprendre. Ce sont surtout les questions sexuelles, abordées très franchement dans l'ouvrage, qui les choquent. La prépublication dans *Les Temps Modernes* d'extraits novateurs du second volume (« L'initiation sexuelle de la femme », « La lesbienne » et « La mère »), puis la publication de ce dernier, font réagir les intellectuel·les et la presse. François Mauriac s'offusque : « Nous avons littérairement atteint les limites de l'abject. [...] Le sujet traité par Mme Simone de Beauvoir : « l'initiation sexuelle de la femme » est-il à sa place au sommaire d'une grave revue philosophique et littéraire ?¹⁶ », tandis que Pierre de Boisdeffre remarque que le *Deuxième sexe* a du succès « auprès des invertis et des excités de tout poil¹⁷ ».

Du fait de leur anti-communiste, ces milieux intellectuels conservateurs se rangent résolument à l'Ouest. *Le Figaro littéraire*, *Paruet Liberté de l'esprit*, qui participent à cette croisade morale, sont parmi les principaux relais en France du Congrès pour la Liberté de la culture, mouvement intellectuel anticommuniste financé par des fondations étatsuniennes et la CIA¹⁸. Quant à *Preuves*, organe officiel du Congrès à partir de 1951, il éreinte régulièrement Sartre et égratigne au passage Beauvoir¹⁹.

Dans *La Force des choses*, Simone de Beauvoir s'étonne de l'agressivité des communistes : « mon essai devait tant au marxisme et lui faisait la part si belle que je m'attendais de leur part à quelque impartialité !²⁰ » Le matérialisme historique y fait l'objet d'un chapitre et, dans sa partie dédiée à l'Histoire, plusieurs pages plutôt positives sont

¹⁴Beauvoir 1948, citée par Zéphyr 1982 : 103.

¹⁵Desanti 2002.

¹⁶Mauriac 1949 dans Galster 2004 : 22.

¹⁷Boisdeffre 1949 dans Galster 2004 : 104.

¹⁸Grémion 1995 : chapitre 6.

¹⁹Par exemple, *Preuves*, n° 5, juillet 1951, p. 10.

²⁰Beauvoir 1963 : 264-265.

consacrées à l'URSS. Mais dans sa conclusion, elle précise bien qu'« à l'heure qu'il est, elles [les femmes] ne se sont réalisées nulle part, pas plus en URSS qu'en France ou aux USA²¹ »:

L'opposition communiste à l'existentialisme précède la Guerre froide mais s'accroît avec elle. *L'Existentialisme* (1946) d'Henri Lefebvre commence une attaque que poursuivent Jean Kanapa dans *L'Existentialisme n'est pas un humanisme* (1947) et Georg Lukács, philosophe hongrois, dans *Existentialisme ou Marxisme ?* (1948). Ces philosophes marxistes rejettent l'existentialisme vers l'idéalisme, l'individualisme et l'esprit petit bourgeois, pour faire du matérialisme historique la seule doctrine capable de guider vers le progrès. Le parti communiste, en pleine stalinisation, entend incarner l'unique voie progressiste face au succès de l'existentialisme qui risque de lui faire concurrence.

Contre l'ouvrage beauvoirien, les grandes revues intellectuelles et les agrégées de philosophie du Parti se mobilisent. S'ils et elles dénoncent comme l'autre camp la « suffragette de la sexualité²² », ils et elles s'attachent à démontrer l'origine bourgeoise et étatsunienne de cette tentative de distraire la classe ouvrière des justes combats. Comme le dit Marie-Louise Barron « les frustrations de Mme de Beauvoir » viennent « après les pauvretés du rapport Kinsey et la redécouverte des complexes et des refoulements, par une Amérique qui cherche à donner un nom au malaise dont elle souffre²³ ».

Ainsi, la réception française de l'ouvrage, particulièrement polémique, s'explique d'une part par l'éclatement de la Guerre froide au sein d'une vie intellectuelle dominée par Sartre et, d'autre part, par le contenu de l'ouvrage qui aborde de front les questions de genre et de sexualité. La Guerre froide porte par ailleurs un coup d'arrêt aux droits des Françaises qui avaient progressé jusqu'en 1946 (égalité constitutionnelle, interdiction des abattements légaux sur les salaires féminins, ouverture de la magistrature, fermeture des maisons closes²⁴). Après 1947, avec la marginalisation du PC et le déclin du MRP devant l'essor du parti gaulliste, le nombre d'élues recule et les questions d'égalité ne sont plus guère portées. Les groupes féministes de la première vague déclinent, les associations féminines catholiques et communistes dominant et mobilisent leurs membres dans des mouvements de la paix rivaux²⁵. La Fédération démocratique internationale des femmes (FDIF), née à Paris en 1945, est expulsée de France en 1951 et s'installe à Berlin-Est.

²¹Beauvoir 1949b : 495.

²²Prenant 1949 : 41.

²³Barron 1949 : 2.

²⁴Duchen 1994.

²⁵Chaperon 2000.

Les premières traductions en Europe de l'ouest (années 1950)

L'ampleur des débats français, le nombre d'intellectuel·les mobilisé·es, le contenu sexuel de la controverse et les chiffres de ventes élevés entraînent rapidement le rayonnement international de l'œuvre. Nombre d'Européen·nes lisent le livre en français, langue obligatoire dans de nombreux pays, et l'introduisent dans leur culture. Les lycées et les Instituts français en Europe sont des foyers de diffusion. L'attention des éditeurs et éditrices européen·nes est éveillée.

En RFA, le processus de traduction est le plus rapide. Eva Rechel-Mertens, déjà traductrice de nombreux auteurs français, et Fritz Montfort entreprennent la traduction qui sort en 1951 sous le titre *Das andere Geschlecht* (L'autre sexe), en un volume unique de 800 pages. Il sera réédité une troisième fois en 1956, totalisant 14 000 ventes, bien moins qu'en France. L'éditrice américaine Blanche Knopf, qui connaît bien la culture française, achète aussitôt les droits à Gallimard. La traduction anglaise sort en 1953 simultanément aux États-Unis et au Royaume-Uni. Réalisée par Howard Parshley, un spécialiste de la reproduction animale, portant une femme nue en couverture et accompagnée de commentaires de sexologues, cette traduction place résolument l'ouvrage dans le sillage du rapport Kinsey.

Dans aucun de ces pays, l'ouvrage ne rencontrera le même accueil qu'en France. L'influence des partis communistes y est faible ou inexistante et l'existentialisme n'y est pas dominant. En Suisse romane et alémanique l'ouvrage est bien reçu, même si les cercles protestants proches du théologien Karl Barth insistent sur la valeur du mariage, de la maternité et de la nécessaire complémentarité des sexes²⁶. En RFA, la critique est dominée par la presse confessionnelle. Au Royaume-Uni, la réception critique est positive. Simone de Beauvoir est vue comme « une nouvelle féministe ». Le livre est chroniqué par *Time and Tide*, journal féministe fondé en 1920²⁷. Si la traduction allemande est complète et de bonne qualité, la traduction anglaise, elle, comporte de nombreuses coupes dans les parties consacrées à l'histoire du féminisme, ainsi que des termes philosophiques traduits incorrectement, ce qui peut altérer le message de Beauvoir²⁸. Mais les traductions européennes se font à partir de la version originale.

Les compagnons de route

²⁶Sutter&Wecker 2002.

²⁷Germain 2013. Rosie Germain ne consacre qu'une page au Royaume-Uni dans son article centré sur les États-Unis.

²⁸Simons 1982 ; Bogic 2011 ; Bichet 2020.

Sartre entreprend un compagnonnage avec le PC en 1952, avant de se rendre au congrès de Vienne du Mouvement mondial de la paix en décembre de la même année, puis de prendre la vice-présidence de France-URSS en 1954²⁹. Le compagnonnage durera jusqu'à l'intervention soviétique en Hongrie, en 1956. Le couple existentialiste, hier honni à l'Est, occupe désormais une position plus nuancée avec les partis communistes, et multiplie les voyages et interventions à l'Est (plusieurs séjours de Sartre à Moscou en 1954, puis avec Beauvoir en 1955 et 1962, un passage en Pologne en 1962 et en Tchécoslovaquie en 1963³⁰). Ce compagnonnage n'implique bien sûr pas un alignement aveugle et total : ni chez Sartre ni chez Beauvoir la critique du stalinisme ne disparaît.

Chez Beauvoir, le compagnonnage est moins affiché que chez Sartre mais néanmoins réel. Lorsqu'elle reçoit le Prix Goncourt en 1954 pour *Les Mandarins*, elle boude la presse bourgeoise et accorde sa seule interview à *L'Humanité-Dimanche*, déclarant : « Je considère que les intellectuels de gauche doivent travailler avec les communistes.³¹ » D'après *Femmes françaises*, organe de l'Union des femmes françaises (UFF), elle aurait reçu la médaille d'or de la paix en 1959³². Elle accepte également d'être membre du comité d'initiative du congrès de Copenhague de 1960 commémorant le cinquantenaire de la journée internationale des femmes, qu'elle présente au micro de Claudine Chonez³³ en donnant la version communiste de l'histoire de cette journée³⁴. Ce congrès, à l'initiative de la FDIF, est largement ouvert aux associations féministes³⁵. La revue communiste *La Nouvelle critique*, si hostile en 1949, lui dresse désormais un portrait flatteur³⁶.

Sa position féministe évolue pendant ces années, donnant la première place à la révolution socialiste bien plus clairement qu'en 1949. Dans *La Force des choses*, elle explique :

Je n'ai jamais nourri l'illusion de transformer la condition féminine ; elle dépendra de l'avenir du travail dans le monde. Elle ne changera sérieusement qu'au prix d'un bouleversement de la production. C'est pourquoi j'ai évité de m'enfermer dans ce qu'on appelle « le féminisme »³⁷.

Elle restera fidèle à cette vision jusqu'en 1970.

²⁹Pour les étapes du rapprochement de Sartre avec le communisme, voir Birchall, 2011 (2004).

³⁰Le Bon de Beauvoir 2018.

³¹Rolland 1954.

³²*Femmes françaises*, n°146, 12 décembre 1959. Simone de Beauvoir ne fait pourtant pas partie de la liste des lauréat·es du prix Staline pour la paix.

³³Beauvoir&Chonez 1960.

³⁴Sur l'histoire de cette journée, voir Picq 1999.

³⁵Thébaud 2017 : 450-459.

³⁶Hincker 1965.

³⁷Beauvoir 1963 : 267.

Ce rapprochement politique peut avoir contribué à compliquer la diffusion du *Deuxième sexe* dans le sud catholique.

La difficile diffusion en Europe du sud (années 1950 et 1960)

En effet, en Espagne, au Portugal et en Italie, l'exportation de l'ouvrage est plus lente et compliquée. Les dictatures salazariste et franquiste, qui contrôlent toute publication, ainsi que la mise à l'index de l'ouvrage, en même temps que *Les Mandarins*, par un décret du Saint office le 27 juin 1956, sont autant d'explications. *L'Osservatore romano* en explique les motifs le 13 juillet 1956 : le livre s'en prend à l'institution du mariage, défend l'amour libre, pousse les femmes à se soustraire de la « servitude de la maternité » et accuse l'Église de freiner leur émancipation³⁸. Le caractère tardif de cette décision interroge. Les œuvres de Sartre ont été mises à l'index dès 1948 et des voix catholiques nombreuses ont dénoncé l'ouvrage beauvoirien et son caractère pernicieux dès sa sortie. En 1951, par exemple, la revue catholique allemande *Wort und Wahrheit* (Parole et vérité) avait mis en garde contre cette « doctrine athée de la femme » et son « principe satanique : la haine profonde de la création³⁹ ».

En Espagne, Joseph M. Castelet, alors étudiant à l'université de Barcelone, fait, dès 1949, une critique laudative de l'ouvrage dans sa revue universitaire, laquelle est saisie et interdite. La madrilène María Laffitte le commente dans le prologue de la deuxième édition de son propre livre *La Secreta guerra de los sexos* (1950). La même année, Mercedes Formica, une des premières avocates espagnoles, lui consacre un long compte-rendu dans *La Revista de Estudios Politicos*⁴⁰. Plus tard, l'ouvrage ne passe pas la censure aux motifs que « l'avortement et le contrôle des naissances y sont considérés comme licites », « la masturbation est déculpabilisée », « l'adultère féminin est excusé et presque justifié⁴¹ ». Le livre circule toutefois et est régulièrement cité, d'autant que la traduction espagnole existe depuis 1954 grâce à un éditeur argentin.

D'après une dépêche de l'AFP du 4 janvier 1956, cité le lendemain par *France Soir*, le *Deuxième sexe* est interdit au Portugal, avant le décret du Saint office. Plus tard, la traduction brésilienne réalisée par Sérgio Milliet pour les éditions Difusão Européia do Livro est interdite dans le pays dès sa sortie en 1960. Plusieurs lecteurs portugais francophones, regrettant de ne pouvoir se procurer ses œuvres, écrivent à Beauvoir pour lui demander de leur envoyer des

³⁸Cité par Galster 2004 : 300.

³⁹Schulz 2002 : 413.

⁴⁰Nielfa 2002 : 455.

⁴¹Godayol 2013 : 80.

exemplaires des *Mandarins*, du *Deuxième sexe* ou encore de *L'Amérique au jour le jour*⁴². Une Portugaise confie même son souhait de traduire elle-même *Le Deuxième sexe* pour ses compatriotes, selon elle moins indépendantes que les Françaises⁴³. Mais dans les rapports des censeurs, les mêmes raisons morales qu'en Espagne sont invoquées, auxquelles s'ajoute un rejet en bloc de l'existentialisme associé au communisme :

[L]uttant pour la liberté des femmes, ce livre contient une série de concepts existentialistes, autant dire communistes par nature. En outre, l'auteur utilise constamment des termes licencieux, qui permettent de classer l'œuvre comme immorale, raison pour laquelle elle ne devrait pas être autorisée à circuler dans le pays⁴⁴.

En Italie, le processus éditorial prend plus de 10 ans. Dès octobre 1949, Gianni Cortese, agent de l'éditeur Alberto Mondadori, lui envoie un exemplaire en précisant que le livre « a suscité les fureurs de la critique et du public » et se vend à « 500 volumes par jour⁴⁵ ». En 1950, Remo Cantoni, alors jeune philosophe, fait une note de lecture plutôt positive pour le même éditeur. En mars 1953, l'ouvrage est traduit par Roberto Cantini et Mario Andreose mais... reste dans les tiroirs. En attendant, l'édition française circule. Elle est lue notamment par les militantes des partis (Partito Socialista Italiano (PSI), Partito Comunista Italiano (PCI), Democrazia Cristiana (DC)) et suscite des débats au sein des dirigeantes de l'UDI (Unione donne italiane) communiste et de l'UDCI (Unione fra le donne cattoliche d'Italia) catholique. Ce n'est qu'en 1961 que *Il Secondo sesso* sort dans la nouvelle maison d'édition Saggiatore, plus ouverte, fondée par Alberto Mondadori trois ans plus tôt afin de « déprovincialiser et laïciser la culture italienne⁴⁶ ». Cette longue attente s'explique par des divergences au sein de la maison familiale Mondadori et la crainte de heurter une société encore très catholique. L'ouvrage rencontre un succès immédiat, il est réédité pour la sixième fois en 1972. Sa réception critique n'a malheureusement pas été étudiée.

À l'Est en revanche, le tournant communiste du couple semble avoir favorisé les échanges et la diffusion du livre.

Les premières traductions en Europe de l'Est (années 1950 et 1960)

⁴²18 novembre 1954 ; 9 mai 1956. Fonds Simone de Beauvoir – Lettres reçues, NAF 28501, BnF. Sauf mention contraire, toutes les lettres citées proviennent de ce fonds.

⁴³16 septembre 1959.

⁴⁴Seruya 2018 : 292. Nous traduisons. « Pugnando pela liberdade da mulher contém este livro uma série de conceitos de ordem existencialista, o que tanto faz dizer de índole comunista. Acresce ainda a circunstância de a autora usar constantemente de termos licenciosos, que permitem classificar a obra de imoral, motivo por que não deve ser autorizada a circular no país. »

⁴⁵Rampello 2007 : 701-702.

⁴⁶Lettre d'Alberto Mondadori à Jean Paul Sartre du 26 mars 1958, citée par le site <https://www.ilsaggiatore.com/storia/> (consulté le 2 août 2022).

Dès ses débuts au XIX^e siècle, le marxisme avait fait de l'émancipation des femmes une condition nécessaire pour l'avènement d'une société sans classes. Les États communistes « [ont] réussi à imposer [leur] propre définition de l'émancipation des femmes⁴⁷ ». L'objectif : véhiculer et réaliser l'idéal, essentialiste, de la femme mère et travailleuse. À des dates variables, les pays de l'Est s'inspirent du code de la famille soviétique : mariage laïc, divorce, égalité des époux, égalité des enfants naturels et légitimes. Le taux d'activité féminin est élevé (près de 80% en Roumanie en 1956), mais se double des lourdes charges domestiques, les écarts de salaire persistent malgré des lois précoces, les équipements collectifs, bien que plus importants qu'à l'Ouest, restent insuffisants. Suivant l'exemple soviétique, la plupart des États légalisent l'avortement après 1956 où il devient quasiment un moyen de contraception. Cette dernière repose essentiellement sur la méthode des températures ou le coït interrompu, la contraception moderne ne se diffusant qu'à la fin des années 1960. Pour lutter contre le déclin de la natalité, des politiques familiales généreuses sont mises en place dans les années 1960 et 1970 (allocations familiales, congés maternels, retraite anticipée pour les mères), notamment en Roumanie où l'avortement est considérablement restreint en 1966⁴⁸.

Dans ce contexte, le féminisme est considéré comme une émanation des sociétés bourgeoises et les mouvements féministes indépendants, autrement dit émergeant « du bas », sont découragés, voire rendus impossibles⁴⁹. Ainsi une lectrice polonaise des *Mandarins* écrit à Beauvoir en décembre 1956 qu'elle compte de nombreux·ses admirateur·trices dans son pays et l'invite à y séjourner :

Vous verrez quelle est la vie des femmes en pays socialiste. Oh, elles ont des soucis tout à fait différents de ce qui tourmente vos héroïnes ! et pour la plupart elles ont si peu de loisir pour pouvoir se tourmenter à cause de l'amour ; et le manque d'appartements pour les rendez-vous !⁵⁰

Propos qui ne sont pas sans évoquer les critiques tenues par les communistes français de 1949 qui accusait *Le Deuxième sexe* de futilité et vice bourgeois.

Bien que la plupart des Constitutions des pays de l'Est garantissent la liberté d'expression, la censure règne et les maisons d'édition, contrôlées par les États, en sont un maillage. Les traductions d'ouvrages français connaissent une chute drastique par rapport à l'avant-guerre, seuls les grands classiques et les auteurs communistes ou proches du PCF peuvent y prétendre

⁴⁷Černá 2006. Nous traduisons. Ghodsee&Mead 2018 : 102-109.

⁴⁸Kligman 1998 ; Brzozowska 2015.

⁴⁹Heitlinger 1979 ; Ghodsee&Mead 2018 ; Voir aussi de nombreuses contributions dans *Aspasia*.

⁵⁰Décembre 1956.

au début des années 1950⁵¹. La mort de Staline en 1953 marque la fin d'une période autoritaire d'orthodoxie marxiste qui autorise une critique plus libre du marxisme-léninisme officiel, ainsi que l'autonomisation relative des « pays frères » par rapport à Moscou⁵². Certains philosophes et intellectuels dits « révisionnistes » des démocraties populaires entretiennent des liens étroits avec les compagnons de route Sartre et Beauvoir. C'est d'ailleurs dans une revue polonaise que Sartre publie, en 1957, à la demande de son comité d'accueil polonais, ses réflexions sur un rapprochement de l'existentialisme et du marxisme⁵³.

Beauvoir est de plus en plus invitée à s'exprimer sur les femmes : elle donne par exemple une conférence à Prague en 1963⁵⁴ ; en 1968, elle est interviewée par un journal féminin yougoslave, *Žena* (Femme), et invitée à revenir sur les thèses du *Deuxième sexe*⁵⁵. Mais le livre passe au crible de la censure d'États communistes considérant la question de l'égalité entre les femmes et les hommes comme réglée.

Des objections morales et idéologiques sont aussi formulées. Dans la Pologne de 1958 en plein dégel, des extraits du *Deuxième sexe* sont publiés dans une revue⁵⁶. Un projet de traduction naît au tout début des années 1960, donnant lieu à un premier rapport de censure en 1961. Les sympathies de Beauvoir pour le communisme malgré sa fidélité à l'existentialisme y sont soulignées, et des coupes sont suggérées :

[n]ous ne pouvons accepter de publier sans intervention toute cette collection de confessions de psychopathes ou même de médecins. Les détails sont tellement choquants, inattendus et embarrassants qu'il est indispensable d'abrégier ou d'atténuer les fragments érotiques du deuxième volume, notamment ceux concernant le lesbianisme, que l'auteur excuse en quelque sorte⁵⁷.

La publication est toutefois acceptée, mais avec des coupes, un prix élevé à la vente et un tirage limité. Une pénurie de papier scelle finalement le sort du *Druga pleć* polonais qui attendra encore 10 ans.

La Yougoslavie de Tito entretient un dialogue avec l'Ouest assez exceptionnel, encourageant la population à voyager et à faire circuler les idées, notamment grâce à une

⁵¹Popa 2010 : 94-97.

⁵²Christian 2011.

⁵³Contat&Rybalka 1970 : 310-311.

⁵⁴Pichová 2021 : 232.

⁵⁵Bogic 2017 : 320.

⁵⁶Szwebs à paraître. Merci à l'autrice de nous avoir permis de lire son travail avant parution. Sur le cas polonais, voir aussi Kraskowska&Szwebs 2020.

⁵⁷Szwebs à paraître. Nous traduisons. « [W]e cannot agree to publishing without interference this whole collection of psychopaths' or even doctors' confessions. The details are so shocking, unexpected and embarrassing that there is an indispensable need for abridging or toning down the erotic fragments of the second volume, especially those concerning lesbianism, which the author in a way excuses. »

politique de traduction généreuse⁵⁸. Il n'y a pas de censure d'État préventive, mais les maisons d'édition sont généralement tenues par des membres du parti qui appliquent sa ligne⁵⁹. Dans une lettre du 26 août 1958 adressée à Beauvoir, un traducteur annonce que son projet de traduction du *Deuxième sexe* a été rejetée par la maison d'édition pressentie, Uladost, au motif que « le genre de l'œuvre [est] d'une dimension si vaste [qu'il] n'entre [pas] dans le ressort de leur entreprise.⁶⁰ » La traduction serbo-croate est finalement entreprise dans les années 1960 par Zorica Milosavljević pour le premier volume, puis, pour le second, par Mirjana Vukmirović qui connaît bien l'existentialisme pour avoir fait ses études en France, à la Sorbonne, au début des années 1960. *Drugi Pol* est achevé en 1967 mais attendra 15 ans, l'éditeur pressenti, Prosveta, repoussant sans cesse la publication : pour Mirjana Vukmirović, la teneur féministe du livre est directement en cause⁶¹. Un an plus tôt, une lectrice francophone slovène écrivait à Beauvoir avoir lu *Le Deuxième sexe* qu'une amie avait réussi à lui procurer. C'est pour elle un chef d'œuvre : « Si notre monde ne fut pas un monde inventé par les hommes, je suis absolument certaine que vous auriez votre prix depuis longtemps⁶² » ; preuve supplémentaire d'une demande à l'Est.

En Tchécoslovaquie, des réformes économiques au milieu des années 1960 ouvrent une fenêtre de libéralisation qui permet un assouplissement de la censure préalable opérée par l'État⁶³. En Hongrie, le « socialisme du goulash », politique lancée par Kádár à partir de 1968, confirme la vague de libéralisations amorcée au début de la décennie, sans pour autant renoncer au caractère autoritaire permettant à l'appareil censorial, et à l'autocensure, de se maintenir en place. C'est dans ce double contexte que trois traductions du *Deuxième sexe* voient le jour. En République Tchécoslovaque, l'ouvrage paraît dans les deux langues les plus courantes du pays, le tchèque (*Druhé pohlaví*) en 1966, et le slovaque (*Druhé pohlavie*) en 1967⁶⁴. Pour la traduction tchèque, Jan Patočka, éminent phénoménologue formé à Paris puis en Allemagne dans les années 1930, gère les coupes, écrit l'avant-propos pour les expliciter et signe une postface, « L'existentialisme français de Simone de Beauvoir », qui est une belle contextualisation de la contribution beauvoirienne à l'existentialisme et aux débats avec le

⁵⁸Bogic 2017 : 317.

⁵⁹Estival 1983 : 172-187.

⁶⁰26 août 1958.

⁶¹Jovanovic 2010 : 34.

⁶²23 avril 1966.

⁶³Deleixhe 2018 : 14.

⁶⁴Pichová 2021 : 237.

marxisme⁶⁵. Il insiste aussi beaucoup pour justifier auprès du lectorat la pertinence des propos, indécents, sur la sexualité, qui lèvent un tabou social. Pour autant, les coupes diminuent la portée féministe du livre et privent les lecteurs et lectrices tchèques – qui auraient pu se tourner vers la traduction slovaque, plus complète – de réflexions sur la maternité, l’homosexualité féminine, ou encore la prostitution. La responsabilité éventuelle de la censure pour ces coupes n’est pas documentée. On sait en revanche que Patočka était un dissident qui a animé des séminaires clandestins pendant la sombre période de la Normalisation, à partir de 1968.

A második nem sort en République populaire de Hongrie en 1969⁶⁶. Zádor Tordai, philosophe marxiste révisionniste spécialiste de Sartre, et Peter Nagy, éditeur et critique littéraire traducteur de Beauvoir, supervisent cette édition, ce qui révèle les liens francophiles philosophiques à son origine. La traduction – prise en charge par des traductrices choisies par l’État⁶⁷ – est linguistiquement fidèle et, d’après les spécialistes, relève le défi du hongrois, langue non genrée. Pour autant, l’édition – deux fois réimprimée, mais aujourd’hui épuisée – est très abrégée⁶⁸, servant à la fois un « agenda socialiste⁶⁹ » et un conformisme moral.

En effet, les traductions tchèque, slovaque et hongroise sont incomplètes. Les chapitres traitant d’une part de l’histoire des femmes et des mythes de la féminité, et d’autre part des questions sexuelles (la maternité, la lesbienne) sont réduits ou absents, sans doute jugés dépassés, inutiles ou en contradiction avec l’idéologie communiste. En revanche, le chapitre « L’initiation sexuelle » – qui s’intéresse aux relations hétérosexuelles, plaide pour une éducation sexuelle, revendique l’autonomie sexuelle des femmes et appelle à la recherche d’une réciprocité homme/femme dans l’acte sexuel – est présent dans les trois traductions. Le chapitre « La Lesbienne » – qui conçoit le lesbianisme comme une alternative aux relations hétérosexuelles violentes pour les femmes –, est absent des traductions tchèque et hongroise. Une étude des coupes éventuelles de l’édition slovaque reste à mener. Ces choix peuvent être expliqués : le bien-être de la collectivité et l’organisation sociale reposant sur la santé et l’entente sexuelle des couples, celle-ci était donc à favoriser et encadrer. Ainsi, le chapitre sur l’initiation sexuelle fait écho à la volonté de mettre les sciences de la sexualité au service de

⁶⁵Patočka 1966. Merci aux traducteurs, Jacques Joseph et Francis Walsh, de nous avoir permis de lire la traduction de ces textes avant parution.

⁶⁶Joó 2011.

⁶⁷Hurley&Naray-Davey à paraître. Merci aux autrices de nous avoir permis de lire leur travail avant parution.

⁶⁸L’édition hongroise indique que Beauvoir a approuvé les coupes. Même chose pour l’édition américaine. Monique Lange, pour Gallimard, les a pourtant refusées pour l’édition italienne. Un travail sur les correspondances entre Beauvoir, Gallimard et les éditeurs étrangers permettrait d’en savoir plus.

⁶⁹Hurley&Naray-Davey à paraître.

l'émancipation des femmes, notamment dans la Tchécoslovaquie d'avant la Normalisation⁷⁰. Le chapitre sur la lesbienne s'est heurté à des censeur·es chargé·es de maintenir un certain ordre moral. L'homosexualité est par exemple décriminalisée en Hongrie en 1961, mais elle reste envisagée comme une déviance et une décadence bourgeoise tout droit venue du bloc capitaliste⁷¹.

Ainsi les trois premières traductions du *Deuxième sexe* à l'Est se situent à l'intersection de trois dynamiques politico-idéologiques entre et à l'intérieur des blocs : le dialogue entre l'Est et l'Ouest qu'opère le couple Sartre/Beauvoir ; le desserrement des liens entre Moscou et les démocraties populaires ; et, enfin, une timide ouverture sur la question des droits des femmes. Quant à la réception, elle est très limitée. En Hongrie, c'est une quasi-absence de réception⁷², en Tchécoslovaquie, le livre crée un vif mais bref débat dans une revue littéraire de haute volée⁷³. Les adaptations que l'ouvrage a subies lors des processus de traduction, ayant réduit le potentiel subversif de l'œuvre, sont-elles en cause ? Les lecteurs et lectrices ordinaires restent à interroger et une étude plus poussée du phénomène censorial est encore à mener.

Les années 1970 et 1980 ou la globalisation du féminisme ?

La deuxième vague féministe des années 1970 permet des avancées considérables. Au niveau international, la FDIF joue un rôle décisif dans la décision prise par l'ONU en 1972 de faire de 1975 l'année internationale des femmes. Au niveau local, des mouvements plus ou moins actifs, selon le degré de démocratisation, relancent les luttes. *Le Deuxième sexe*, aux côtés d'autres références notamment étatsuniennes, figure dans leur corpus. Daniela Pellegrini, fondatrice d'un des premiers groupes féministes en Italie (futur DEMAU, Demistificazione Autoritarismo Patriarcale), réunit en 1965 une quarantaine de femmes autour de sa lecture⁷⁴. De son côté, Beauvoir a rejoint le Mouvement de libération des femmes français dès 1970⁷⁵. Elle change alors d'approche politique et s'en explique dans *Tout compte fait* : « Bref, je pensais autrefois que la lutte des classes devait passer avant la lutte des sexes. J'estime maintenant qu'il faut mener les deux⁷⁶ ».

Le Deuxième sexe franchit les derniers remparts conservateurs, à l'Est comme à l'Ouest, grâce aux efforts de longue haleine de féministes, ordinaires ou plus connues (comme Colette

⁷⁰Lišková 2016 ; 2018.

⁷¹Hurley&Naray-Davey à paraître ; Kurimay&Takács 2017 : 589.

⁷²Hurley&Naray-Davey à paraître ; Joó 2011.

⁷³Pichová 2021.

⁷⁴Rampello 2007 : 709.

⁷⁵Chaperon 2012.

⁷⁶Beauvoir 1972 : 505.

Audry, Françoise d'Eaubonne ou Marguerite Grépon) déterminées à faire connaître et lire l'œuvre⁷⁷. Déjà en 1968, la traduction catalane *El Segon Sexe* paraissait avec une préface de la féministe Maria Aurèlia Capmany, la « Beauvoir catalane⁷⁸ ». En RFA, le succès du livre, qui confirme l'incidence du renouveau féministe, se précise après 1970⁷⁹. Comme l'écrit Kristina Schulz, « [c]est le mouvement des femmes qui a donné à Beauvoir la place qu'elle occupe dans l'histoire jusqu'à aujourd'hui [...]»⁸⁰ » Alice Schwarzer a fortement contribué à asseoir la légitimité de Beauvoir en RFA et ailleurs⁸¹. Leurs entretiens furent traduits et publiés dans de nombreuses langues⁸².

Avec la fin de la dictature salazariste, *O Segundo Sexo* de 1960 paraît enfin en 1975, reprenant la traduction brésilienne à peine modifiée⁸³. En Pologne, *Druga plec* effectue son second passage entre les mains des censeur·es en 1971. Les rapports laissent entrevoir un changement de mentalités sur les questions sexuelles mais aussi sur l'existentialisme. La Pologne connaît un fort mouvement anti-communiste dans les années 1970, mais aussi un fleurissement des guides sur la sexualité. C'est ce double mouvement qui conduit le censeur à autoriser la publication du livre avec seulement trois modifications mineures : la suppression d'un passage critique envers l'URSS, un effacement du mot « baiser » et la réduction d'une citation de Stekel sur l'initiation sexuelle comme expérience traumatique⁸⁴. La réception est très discrète : les quelques revues de presse qui paraissent considèrent les thèses de Beauvoir dépassées⁸⁵.

Dans d'autres espaces de l'Europe de l'Est, le féminisme est un moteur de diffusion et de circulation. Des groupes féministes indépendants commencent à s'organiser. C'est notamment le cas en Hongrie où Beauvoir est une référence lorsque des intellectuelles lancent une pétition pour libéraliser l'avortement, deux ans après le « manifeste des 343 » français⁸⁶. Elle fait par ailleurs partie de la liste des invitées pressenties au congrès de Belgrade de 1978 intitulé « Femme camarade : la question des femmes – une nouvelle approche ? ». Cette conférence,

⁷⁷Rouch 2020.

⁷⁸Montserra 2002.

⁷⁹Gather 1999 : 182. Cité par Beese 2015 : 71.

⁸⁰Schulz 2002 : 419.

⁸¹Baumeister 2017.

⁸² Ces entretiens sont rassemblés dans Beauvoir et Schwarzer 1984. Ils ont d'abord été publiés dans la presse française entre 1972 et 1982 (voir la liste dans Francis et Gontier 1979), puis repris en allemand dans un recueil de 1983. Au moins l'un d'entre eux a été traduit en serbo-croate en 1976 : Jovanovic 2010 : 39.

⁸³Menano Seruya 2010 : 213-237.

⁸⁴Szwebs à paraître.

⁸⁵Kraskowska&Szwebs 2020 : 299.

⁸⁶Joó 2011 : 115.

qui encourage le dialogue Est/Ouest⁸⁷, est considérée comme l'événement qui a lancé la deuxième vague féministe à l'Est⁸⁸.

En Yougoslavie sans doute plus qu'ailleurs à l'Est, un mouvement féministe appelé « New Feminism », indépendant du programme officiel, a pu se développer dès les débuts de la Guerre froide⁸⁹. Il a pourtant fallu attendre 1982, deux ans après la mort de Tito, pour que *Drugi Pol* paraisse après être resté plus de quinze ans dans les circuits éditoriaux. Quand il paraît chez un nouvel éditeur, BIGZ, grâce à la persévérance de la traductrice, *Le Deuxième sexe* est déjà bien connu et commenté, comme le montrent les différents articles et interviews traduits dans la presse⁹⁰ ainsi que l'invitation au congrès de 1978.

Un mois après la chute du mur de Berlin et quatre ans après le début du projet de publication, *Das andere Geschlecht* est publié à partir de la traduction allemande de l'Ouest de 1951, dans un contexte où le chômage de plus en plus massif repousse les femmes vers des rôles plus traditionnels. La maison d'édition fait appel à Irene Selle, féministe et spécialiste reconnue de Simone de Beauvoir. C'est elle qui sera ensuite chargée de réviser la traduction d'Allemagne réunifiée de 1992⁹¹.

En Ukraine, Bulgarie, Russie, Roumanie et Espagne (castillan), *Le Deuxième sexe* est traduit encore plus tardivement : respectivement en 1994, 1996, 1997, 1998 et 1999, mais les nombreuses lettres de lecteurs et lectrices ordinaires, envoyées à Beauvoir depuis ces pays, suggèrent que l'ouvrage a bel et bien circulé en amont. Il reste à en explorer les cercles (francophiles, philosophiques et féministes ?) de diffusion.

L'étude des traductions et réceptions du *Deuxième sexe* en Europe pendant la Guerre froide révèle la complexité de la diffusion des idées liées au genre et aux sexualités en fonction des contextes nationaux (idéologie, état du féminisme et des droits des femmes, politique culturelle, et relations internationales), de la chronologie et de la façon dont Sartre et Beauvoir sont reçus. Elle démontre aussi l'importance et la constance des circulations internationales à la fois à l'intérieur des deux blocs et entre eux, illustrant la porosité du rideau de fer.

⁸⁷ Beauvoir est invitée mais n'y a pas participé. Le document de présentation avec la liste des invitées est en ligne : <http://tranzit.org/exhibitionarchive/wp-content/uploads/2015/02/woman-comrade-report.pdf> (consulté le 9 juin 2022)

⁸⁸Bogic 2017 : 317.

⁸⁹Bogic 2017 : 316. Voir aussi Bonfiglioli 2012 ; Lóránd 2018.

⁹⁰Jovanovic 2010 : 39.

⁹¹Selle 2002 :488.

Bien des parallèles peuvent être faits entre l'Est et l'Ouest : la censure officielle existe en Espagne et au Portugal, comme en Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie. Celles de l'Est se montrent parfois plus pragmatiques, imposant des coupes, un prix élevé, un tirage limité, plutôt qu'une interdiction pure et simple. L'autocensure éditoriale se manifeste en Italie comme en Yougoslavie où des manuscrits traduits attendent des années durant. Même dans les pays cadénassés, les idées franchissent les frontières et les milieux progressistes, souvent proches des existentialistes, entretiennent des liens étroits.

Partout également, les enjeux sexuels tiennent une place majeure dans l'appréhension de l'ouvrage. Ils sont un objet de scandale en France, un argument de vente aux États-Unis, la cible des critiques en RFA et se trouvent dans la ligne de mire des censeurs catholiques et communistes. Cependant, avec la diffusion de la sexologie et la multiplication des enquêtes sur la sexualité, avec la libéralisation de la contraception et de l'avortement, les chapitres incriminés deviennent acceptables.

Bien sûr, les préventions catholiques et communistes contre *Le Deuxième sexe* sont loin d'être identiques. Les premières dessinent en creux un couple hiérarchisé, complémentaire et indissoluble ; les secondes un couple plus égalitaire, plus libre et surtout travailleur. Mais les unes et les autres récusent l'individualisme et le féminisme et voient avant tout les femmes comme des mères. La sécularisation et la démocratisation des sociétés européennes en auront raison.

Les études de cas nationales sont à poursuivre afin de compléter ce trop bref panorama. Les adaptations que procurent les traductions et les paratextes des éditions étrangères doivent être approfondies. Les réseaux intellectuels transnationaux, qu'ils soient existentialistes, dissidents ou féministes, doivent aussi être mieux f. De telles études enrichiraient assurément nos connaissances sur la circulation des idées au prisme du genre et de la sexualité pendant la Guerre froide.

Sources

BARRON Marie-Louise, 23 juin 1949, « De Simone de Beauvoir à Amour Digest. Les croisés de l'émancipation par le sexe », *Les lettres françaises*, vol. 9, n° 265, p.1-5

BEAUVOIR Simone de, SCHWARZER Alice, 1984, *Simone de Beauvoir aujourd'hui*, Paris, Mercure de France.

BEAUVOIR Simone de, 20 mars 1948, « Avec Simone de Beauvoir : l'existentialisme est un humanisme », propos recueillis par Claudine Chonez, *Une semaine dans le Monde* n°97, samedi 20 mars 1948, cité in Jacques ZEPHIR, *Le néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, Denoël-Gontier, 1982, p. 103.

– 1949, *Le Deuxième Sexe, I*, Paris, Gallimard, coll. Folio.

- 1949b, *Le Deuxième Sexe, II*, Paris, Gallimard, coll. Folio
- 1963, *La Force des choses, I*, Paris, Gallimard, coll. Folio.
- 1963b, *La Force des choses, II*, Paris, Gallimard, coll. Folio.
- 1957, *La Longue marche*, Paris, Gallimard.
- 1960, Interview de Simone de Beauvoir par Claudine Chonez : <https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/audio/phd89009874/simone-de-beauvoir-et-l-emancipation-de-la-femme> (consulté le 4 juin 2022)
- 1972, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard.

BOISDEFRE Pierre de, SAINT-ANNE François, été 1949, « Témoignages en marge d'une enquête », *Liberté de l'Esprit*, n° 6.

ESTIVAL Robert, 1983, *Le livre dans le monde*, Paris, Retz.

HINCKER Monique, février 1965, « Pour Simone de Beauvoir » *La Nouvelle critique*, n°163, p.123-132

LE BON DE BEAUVOIR Sylvie, 2018, « Chronologie », dans *Mémoires, tome II*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, p. IX-LVII.

MAURIAC François, 30 mai 1949, « Demande d'enquête », *Le Figaro*, p. 1.

PRENANT Jeannette, avril 1951, « 'Kirche, küche, kinder,' : Les trois 'K' de la démocratie occidentale. À propos de S. de Beauvoir et de quelques autres », *La Nouvelle critique*, n° 25, p. 32-44.

ROLLAND Jacques-François, décembre 1954, « Simone de Beauvoir, prix Goncourt, nous déclare : 'Je considère que les intellectuels de gauche doivent travailler avec les communistes' », *L'Humanité Dimanche*.

SARTRE Jean-Paul, juillet 1952, « Les communistes et la paix », *Les Temps Modernes*, n°81.

Fonds Simone de Beauvoir - Lettres reçues de lecteurs, NAF 28501, BnF.

Bibliographie

BAUMEISTER Anna-Lisa, 2017, « French Women Become, German Women are made? Simone de Beauvoir, Alice Schwarzer, Translation and Quotation », in Bonnie MANN & Martina FERRARI (dir.), *On ne naît pas femme, on le devient. The life of a sentence*, États-Unis, Oxford University Press, p. 297-314.

BEESE Sophie, 2015, *Das (zweite) andere Geschlecht – der Diskurs „Frau“ im Wandel: Simone de Beauvoirs „Le deuxième sexe“ in deutscher Erst- und Neuübersetzung*, Allemagne, Frank & Timme.

BICHET Marlene, 2020, « Translating French feminist philosophers into English: the case of Simone de Beauvoir », in Luise VON FLOTOW & Hala KAMAL (dir.), *The Routledge Handbook of translation, Feminism and Gender*, New York, Routledge, p. 224-238.

BIRCHALL Ian H., 2011, *Sartre et l'extrême gauche française. Cinquante ans de relations tumultueuses*, Paris, La Fabrique. [Trad. de *Sartre against Stalinism*, New York, Oxford, Berghahn Books, 2004, par Étienne Dobenesque].

BOGIC Anna, 2011, « Why Philosophy Went Missing: Understanding the English Version of Simone de Beauvoir's *Le deuxième sexe* », in Luise VON FLOTOW (dir.), *Translating Women*, Ottawa, University of Ottawa Press, p. 151-166.

- 2017, « Becoming Woman. Simone de Beauvoir and Drugi pol in Socialist Yugoslavia », in Bonnie MANN & Martina FERRARI (dir.), *On ne naît pas femme, on le devient. The life of a sentence*, États-Unis, Oxford University Press, p. 315-330.

BONFIGLIOLI Chiara, 2012, *Revolutionary Networks. Women's Political and Social Activism in Cold War Italy and Yugoslavia (1945-1957)*, Thèse de doctorat, Université d'Utrecht.

- BOSCHETTI Anna, 1985, *Sartre et "les Temps modernes" : une entreprise intellectuelle*, Paris, Éditions de Minuit.
- BRZOZOWSKA Zuzanna, 2015, « Female Education and Fertility under State Socialism in Central and Eastern Europe », *Population*, Vol. 70, p. 689-725.
- CASTRO Olga et Ergun EMEK (dir.), 2017, *Feminist translation studies. Local and transnational perspectives*, New York, Routledge.
- ČERNÁ Marie, 2006, « Women under socialism: what degree of emancipation? », *Cahiers du CEFRES*, n° 30, p. 7.
- CHAPERON Sylvie, « Haro sur le Deuxième sexe », in Christine BARD (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999, p. 269-283.
- 2000, *Les Années Beauvoir (1945-1970)*, Paris, Fayard.
 - 2012, « Beauvoir et le féminisme français », in Jean-Louis JEANNELLE & Éliane LECARME-TABONE (dir.), *Simone de Beauvoir*, coll. « Cahiers de L'Herne », n°100, p. 277-283.
 - 2016, « La réception du Deuxième Sexe en Europe », *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne] URL : <https://ehne.fr/node/95>
 - 2022, « Outcry over The Second Sex », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 32, n°1, p. 19-34, trad. Sophia Millman.
- CHAPERON Sylvie, Carla NAGELS & Cécile VANDERPELEN-DIAGRE (dir.), 2021, *Le Rideau déchiré. La sexologie à l'heure de la guerre froide*, numéro spécial *Sextant*, n°38.
- CHAPERON Sylvie & Marine ROUCH (dir.), 2021, Traduire et lire *Le Deuxième Sexe* à l'échelle globale, *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 31, n°2, numéro spécial.
- CHRISTIAN Michel, 2011, « Les partis communistes du bloc de l'Est : un objet transnational ? L'exemple des écoles supérieures du parti », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 109, no. 1, p. 31-43.
- COFFIN Judith G., 2020, *Sex, love, and letters: writing Simone de Beauvoir*, Ithaca, Cornell University Press.
- COHEN-SOLAL Annie, 1985, *Sartre : 1905-1980*, Paris, Gallimard.
- CONTAT Michel & Michel RYBALKA, 1970, *Les écrits de Sartre. Chronologie, bibliographie commentée*, Paris, Gallimard.
- CORBER Robert J., 1997, *Homosexuality in Cold War America: Resistance and the Crisis of Masculinity*, Durham, Duke University Press, 1997.
- DELEIXHE Thibault, 2018, « La censure littéraire « normalisatrice » en Tchécoslovaquie : une tentative de définition », *Les Cahiers Sirice*, vol. 21, n°2, p. 83-103.
- DESANTI Dominique, 2002, « Le Deuxième sexe et le PCF : souvenirs », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe, colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Syllepse, p. 371-375.
- DUCHEN Claire, 1994, *Women's rights and women's lives in France, 1944-1968*, Londres/New York, Routledge.
- DUMANČIĆ Marko, 2017, « Hidden in plain sight. The histories of gender and sexuality during the Cold War », in Philip E. MUEHLENBECK (dir.), *Gender, sexuality, and the Cold War*, Nashville, Vanderbilt University Press.
- FLEURY Antoine & Lubor JILEK (dir.), 2009, *Une Europe malgré tout, 1945-1990. Contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- FRANCIS Claude & Fernande GONTIER, 1979, *Les écrits de Simone de Beauvoir. La vie – l'écriture*, Paris, Gallimard.
- GASLTER Ingrid, 2004, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.

- GATHER Claudia, 1999, « Simone de Beauvoir, eine Klassikerin der feministisch en Soziologie? », in Yvanka RAYNOVA & Susanne MOSER (dir.), *Simone de Beauvoir: 50 Jahre nach dem Anderen Geschlecht*, Wien, Institut für Axiologische Forschungen.
- GERMAIN Rosie, 2013, « Reading The Second Sex in 1950s America », *The Historical Journal*, vol. 56, n°4, p. 1041-1062.
- GHODSEE Kristen R. et Julia MEAD, 2018, « What has socialism ever done for women? », *Catalyst*, vol. 2, n°2, p. 101-133.
- GODAYOL Pilar, 2013, « Censure, féminisme et traduction Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir en Catalan », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31, n°2.
- GREMION Pierre, 1995, *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la Liberté de la Culture à Paris, 1950-1975*, Paris, Fayard.
- GUARESI Magali, Marie-Josèphe BERTINI et al. (dir.), 2019, « Simone de Beauvoir : Réceptions contemporaines », *Cahiers Sens public*, 3-4, n° 25-26.
- HEITLINGER Alena, 1979, *Women and State Socialism. Sex Inequality in the Soviet Union and Czechoslovakia*, Londres, Macmillan Press.
- HURLEY Ursula & Szilvia NARAY-DAVEY, à paraître, « Goulash Socialism vs Feminism? Beauvoir in Hungary », in Julia BOLLOCK & Pauline HENRY-TIERNEY (dir.), *Le Deuxième Sexe Seventy Years On: Reading Beauvoir around the World*.
- JOÓ Mária, 2011, « The Second Sex in Hungary. Simone de Beauvoir and the (Post)-Socialist Condition », *Hungarian Cultural Studies*, vol. 4, p. 114-127.
- JOVANOVIĆ Anita, 2010, *La réception du Deuxième sexe de Simone de Beauvoir en Europe de l'Est : l'exemple de la Serbie*, Mémoire de maîtrise en études littéraires, Laval.
- KLIGMAN Gail, 1998, *The Politics of Duplicity: Controlling Reproduction in Ceaușescu's Romania*, Los Angeles, University of California Press.
- KRASKOWSKA Ewa & Weronika SZWEBS, 2020, « Virginia Woolf's A Room of One's Own, Simone de Beauvoir's Le Deuxième Sexe, and Judith Butler's Gender Trouble in Polish. Feminism, translation, and political history », in Luise VON FLOTOW & Hala KAMAL (dir.), *The Routledge Handbook of translation, Feminism and Gender*, New York, Routledge, p. 291-307.
- KURIMAY Anita & Judit TAKÁCS, 2017, « Emergence of the Hungarian homosexual movement in late refrigerator socialism », *Sexualities*, vol. 20, 5–6, 2017, p. 585-603.
- LE BON DE BEAUVOIR Sylvie, 2018, « Chronologie (1953-2013) », in Simone de BEAUVOIR, *Mémoires II*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, p. IX-LVII
- LIŠKOVÁ Kateřina, 2016, « Sex under socialism: From emancipation of women to normalized families in Czechoslovakia », *Sexualities*, n°9, 1-2, p. 211-235
– 2018, *Sexual Liberation, Socialist Style. Communist Czechoslovakia and The Science of Desire, 1945-1989*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LÓRÁND Zsófia, 2018, *The Feminist Challenge to the Socialist State in Yugoslavia*, Switzerland, Palgrave Macmillan.
- MAKKO Aryo, 2020, « S'éloigner ou rester ensemble : la Scandinavie dans la guerre froide », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 279, no. 3, p. 81-95.
- MANN Bonnie & Martina FERRARI (dir.), 2017, *On ne naît pas femme, on le devient. The life of a sentence*, États-Unis, Oxford University Press.

MATHE Sylvie, 2011, « Entre histoire collective et histoire personnelle. Texte et contexte de L'Amérique au jour le jour 1947 de Simone de Beauvoir », *Revue française d'études américaines*, n° 127, p. 47-64

MCLELLAN Josie, 2011, *Love in the time of communism: intimacy and sexuality in the GDR*, Cambridge, Cambridge University Press.

MONTSERRA Palau, 2002, « Le Deuxième Sexe en Catalogne : le féminisme moderne dans notre pays à travers M. Aurèlia Capmany », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe, colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Syllepse p. 426-432.

MUEHLENBECK Philip E. (dir.), 2017, *Gender, sexuality, and the Cold War*, Nashville, Vanderbilt University Press.

NECULA Simona, 2013, *Controverses autour du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Iași, Institutul European.

NIELFA Gloria, 2002, « La diffusion en Espagne », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.) *Cinquantenaire du Deuxième sexe, colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Syllepse, p. 453-459.

– 2019, « La réception du Deuxième sexe en Espagne en sept décennies », *Cahiers Sens public*, 3-4, n° 25-26, p. 59-93.

PATOCKA Jan, à paraître (1966), « Avant-propos » ; « L'existentialisme français et Simone de Beauvoir », traduction de Jacques Joseph en collaboration avec Francis Walsh.

PICHOVÁ Dagmar, 2021, «Translating and Reading *The Second Sex* in Czechoslovakia in the 1960s», *Simone de Beauvoir Studies*, 31(2), p. 231-253.

PICQ Françoise, 1999, Le mythe du 8 mars. L'histoire d'une découverte, Blog de Françoise Picq, mis en ligne en juillet 1999, consulté le 22/06/2022 : <http://francoisepicq.fr/le-mythe-du-8-mars-lhistoire-dune-decouverte/>

POPA Ioana, 2010, *Traduire sous contrainte. Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris, CNRS éditions.

RICHMOND Yale, 2003 *Cultural Exchange and the Cold War*, University Park, The Pennsylvania State University Press.

RAMPELLO Liliana, 2007, « Vocid'Italia. Breve storia della ricezione italiana del Secondo sesso », in Simone de BEAUVOIR, *Il Secondo sesso*, Milan, Il Saggiatore, p. 701-715.

ROUCH Marine, 2020, « Simone de Beauvoir et ses lectrices : hypothèse d'une influence réciproque », *Simone de Beauvoir studies*, vol. 31, n° 1, p. 225-251.

SCHULZ Kristina, 2002, « D'un simple livre à la « bible » du mouvement des femmes : Le Deuxième Sexe en République fédérale allemande », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe. Colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Éd. Syllepse, p. 412-419.

SELLE Irène, 2002, « La publication en République démocratique allemande », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe. Colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Éd. Syllepse, 2002, p. 488-493.

SERUYA Teresa Maria Menano, 2010, « O Poder 'Dissolvente' da Tradução : Simone de Beauvoir na censura portuguesa », in Isabel CAPELOA GIL & Manuel CANDIDO PIMENTEL (dir.), *Simone de Beauvoir: Olharessobre a Mulher e o Feminino*, Lisboa, Nova Veja, p. 213-237.

SIMONS Margaret A., 1983, « The silencing of Simone de Beauvoir guess what's missing from the second sex », *Women's Studies International Forum*, Volume 6, Issue 5, p. 559-564.

SUTTER Gaby et Regina WECKER, 2002, « Le Deuxième Sexe ou Les femmes dans la pouponnière. Les réactions en Suisse », in Sylvie CHAPERON & Christine DELPHY (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe. Colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Éd. Syllepse, p. 420-425.

SZWEBS Weronika, à paraître, « The Polish Translation of *Le deuxième sexe* in the Hands of the Censorship Office », in Julia BOLLOCK & Pauline HENRY-TIERNEY (dir.), *Le Deuxième Sexe SeventyYears On: Reading Beauvoir around the World*.

THEBAUD Françoise, 2017, *Une traversée du siècle. Marguerite Thibert femme engagée et fonctionnaire internationale*. Paris, Belin.

VON FLOTOW Luise & Farzaneh FARAHZAD (dir.), 2017, *Translating women. Different voices and new horizons*, New York, Routledge.

VON FLOTOW Luise & Hala KAMAL (dir.), 2020, *The Routledge handbook of translation, feminism and gender*, New York, Routledge.

ZEPHYR Jacques, 1982, *Le néo-féminisme de Simone de Beauvoir*, Paris, Denoël-Gontier.